

Son goût pour les voyages se manifesta par d'excellents comptes-rendus de ses excursions à travers l'Italie, la Corse et jusqu'à Constantinople. La poésie commençait à absorber tout son temps ; le succès récompensait ses premiers essais.

Le 30 mars 1829, la Société des sciences, arts et lettres de Mâcon l'admettait dans son sein. Le 26 janvier 1832, il entra à l'Académie royale de cette ville. Son discours de réception, écrit tout entier en vers, conservé dans ses mémoires, lui valut les témoignages les plus flatteurs de l'illustre Société. On y voyait apparaître ce ton de badinage spirituel et élevé qui devait inspirer la plupart de ses productions poétiques.

Le 9 juillet 1834, Gabriel Peignot, président de l'Académie de Mâcon, lui signait un diplôme de membre correspondant. En 1833, il avait été admis avec éclat à l'Académie de Lyon ; en 1843, il était président de cette illustre assemblée pour la section des lettres et arts ; en 1856, il était passé aux Emérites (1).

Nous devons à l'obligeance de M. Fraisse, le savant secrétaire-général de l'Académie pour la section des lettres, l'énumération suivante des ouvrages imprimés, mentionnés jusqu'en 1838 au nom de M. de Montherot dans l'histoire de la Compagnie :

VERS.

Mémoires poétiques, Paris, Techener, in 8°.

Opuscules en vers, Lyon, Rossari, dont les principaux sont :

Discours de réception, 1833.

A propos de bottes, 1835.

(1) Les Emérites sont les anciens titulaires de l'Académie.